



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 273 - VENDREDI 24 AU JEUDI 30 MAI 2024

PHOTOGRAPHIE

Regards croisés sur l'environnement et le climat

La Franco-Congolaise Franchesca Bel et le Malien John Kalapo sont parmi les invités de la 4^e édition des Rencontres internationales de la photographie d'auteur « Festival Kokutan'art » qui a démarré le 21 mai, à Brazzaville. Objectifs posés sur les déchets de carcasses de voitures et sur les agressions que subit l'environnement, les deux photographes offrent des regards croisés sur l'urgence climatique et appellent à plus de conscience.

PAGE 9



MUSIQUE

Jessy B en spectacle le 13 juin



La rappeuse congolaise Jessy B sera en concert, le 13 juin, à l'Institut français du Congo, dans le cadre de son sacre en tant que Prix découvertes RFI 2023. Présenté par Juliette Fievet, ce spectacle lancera sa tournée des Instituts français puisqu'après Brazzaville, Jessy B se produira également sur scène dans d'autres pays du continent.

PAGE 5

« SAPO DAY »

La première édition dédiée à Rapha Bounzeki



L'entrepreneure et présidente de l'association ZOE Vision Production, Exaucée Ruth Okombi, organise, le 25 mai à Pointe-Noire, la première édition de l'événement culturel baptisée « Sapô Day », en vue de rendre un vibrant hommage au musicien et sapeur congolais Rapha Bounzeki, décédé le 10 mai 2008, à Brazzaville.

PAGE 5

INTERVIEW

Sarah Nsana : « Faire de longues études n'est pas un obstacle »



La vingtaine, élève avocate à l'École nationale d'administration et de magistrature où elle est major de sa promotion, Sarah Nsana veut lutter contre les stéréotypes sur les femmes intellectuelles et la vie de famille. En quête de son diplôme de barreau, la juriste estime qu'il est temps « d'arrêter de pointer du doigt et d'apprendre à respecter la liberté de chacun ».

PAGE 3

RENCONTRE LITTÉRAIRE

Les ouvrages au menu en juin à l'IFC

PAGE 4



Éditorial

Urgence !

Au-delà des paysages, la photographie peut aussi mettre en lumière les impacts humains du changement climatique. Les photographes sont de plus en plus intéressés à donner une voix aux communautés les plus vulnérables, montrant comment leurs modes de vie et leurs moyens de subsistance sont menacés. Ces récits visuels personnalisés ont le pouvoir de toucher les cœurs et les esprits.

Aux premières loges pour capturer les impacts visibles du changement climatique et de la dégradation environnementale, Francesca Bel, John Kalapo et plusieurs autres professionnels nous donnent un bel exemple de ce photogramme en mettant en lumière la déforestation massive, l'impact des déchets sur l'environnement et d'autres phénomènes connexes alarmants. Des clichés chocs exposés à l'Institut français du Congo à l'occasion de la 4^e édition des Rencontres internationales de la photographie d'auteur « Festival Kokutan'art » qui se poursuit jusqu'en juin.

Ce n'est donc pas un hasard si le festival s'affirme cette année sur le thème « Urgence », souhaitant, en effet, montrer comment la photographie peut jouer un rôle crucial en sensibilisant le public et en motivant l'action pour protéger notre planète.

En ces temps critiques pour l'environnement, les photographes ont un rôle essentiel à jouer en utilisant leur objectif pour sensibiliser, éduquer et mobiliser le public autour de la protection de notre planète. Et c'est bien ce qui se passe au festival Kokutan'art qui manie conférences et expositions.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 10 »

C'est environ le nombre de milliards de francs CFA adopté par le comité de direction du Fonds routier pour le budget exercice 2023.

PROVERBE AFRICAIN

« L'amour ne se paie que d'amour ».

LE MOT

« OASIS »

□ *Du grec ancien « oasis », ce mot est d'origine égyptienne, il désigne une zone de végétation isolée dans un désert aménagé par les humains pour l'agriculture, tirant profit d'une source d'eau*

IDENTITÉ

« BRUNO »

Le prénom Bruno vient du mot german « brun » qui signifie : « bouclier ». Grand observateur, Bruno a l'habitude d'analyser son environnement et le comportement des gens qui l'entourent. Sociable, Bruno n'a aucune difficulté à se faire des amis et réussit facilement son insertion dans le monde du travail.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Tout changement de mentalité engage un long processus ».

-Danielle Sassou Nguesso -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Romonique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Sarah Nsana : « Faire de longues études n'a jamais été un obstacle pour une vie de famille »

Calme et posée, Sarah Nsana, la vingtaine, élève avocate à l'École nationale d'administration et de magistrature (Enam), où elle est majeure de sa promotion, n'a pas fini de nous surprendre. Son slogan : « Excellence et détermination » l'a emmenée à obtenir avec brio ses diplômes de juriste en droit des affaires et en droit privé des contrats, personnes et familles. Actuellement en formation à l'Enam, elle compte bien arracher son diplôme de barreau après ces deux ans de formation.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Coup de foudre pour le droit, passion ou simplement un héritage familial ?

Sarah Nsana (S.N.) : Dans ma famille, je suis la première à faire les études de droit, malgré la présence de plusieurs diplômés dans divers domaines. C'est une relation plutôt passionnelle qui n'a rien à avoir avec un héritage familial du métier. Pour preuve, mon père fut artiste sculpteur sur bois et monumentaliste et ma mère à fait carrière en qualité d'hôtesse de l'air et s'est reconvertie en artiste peintre.

L.D.B.C. : Pourquoi le droit ? Vous auriez pu faire autre chose ?

S.N. : C'était le souhait de ma mère car, toute petite, elle disait à qui voulait l'entendre que « ma fille sera une grande avocate ». J'étais brillante et j'avais une aisance de m'exprimer et à déceler les injustices. Ces paroles de ma mère ont fait naître en moi, depuis toute petite, cette passion pour le droit. À l'obtention de mon baccalauréat, c'était une évidence d'entrer à la faculté de droit. Faire autre chose n'était pas possible et je n'y ai jamais pensé. À ce jour, je dirai que ma mère avait vu juste !

L.D.B.C. : Pouvez-vous nous parler de votre parcours ? Et qu'est-ce qui vous a motivée à aller aussi loin ?

S.N. : Mon parcours est assez normal et s'est enrichi par un désir



croissant d'apprentissage. Après mon bac A4, je quitte Pointe-Noire pour intégrer la faculté de droit de l'université Marien Ngouabi à Brazzaville. Mon cursus universitaire a connu un succès grâce à la discipline, le travail, la rigueur et la détermination, qui ont été mes maîtres mots pour franchir chaque étape. J'ai donc mis un terme à ce cursus avec une licence en droit privé, option carrière judiciaire et une maîtrise en droit privé fondamental. En 2017, je me suis présentée en binôme au concours de plaidoirie organisé par la délégation de l'Union européenne (UE) en Ré-

publique du Congo, où nous avons remporté, mon collègue et moi, le premier prix. Une distinction qui m'a valu la qualité de lauréate, ouvrant la voie à plusieurs opportunités tant professionnelles qu'académiques. En 2018, je réalise un stage à la Délégation de l'UE dans la section politique, sans compter différentes expériences que j'ai pu acquérir en entreprises et au sein des cabinets d'avocats. Au sortir de ce parcours, j'intègre en 2020 l'Université de Bordeaux en France, dans le cadre d'un diplôme universitaire en droit des affaires Ohada et de l'intégration régionale. S'en est

suivie une deuxième maîtrise en droit privé approfondi sanctionnée par la soutenance d'un mémoire en droit des contrats. De retour à Brazzaville en 2023, je me présente au concours de barreau à l'Enam, que j'ai satisfait en sortant à la tête de liste des admis, ce qui m'a valu le titre honorifique de « Majeure de promotion ». Ça n'a pas été facile, il fallait faire preuve d'abnégation et je suis fière de ce que j'ai accompli à ce jour. De nos jours, les femmes ont les mêmes chances de réussite que les hommes et arrivent même à se distinguer dans une certaine mesure plus que les hommes. La femme est en mesure de s'épanouir en dehors de son foyer, en accédant à des postes de responsabilité.

L.D.B.C. : Dans notre société, les femmes qui font de longues études font souvent l'objet de plusieurs remarques. Comment réagissez-vous face à ces remarques ?

S.N. : Les remarques, les avis et les critiques, je n'y accorde aucun intérêt. C'est une question de désir et de vouloir. Faire de longues études pour moi n'a jamais été un obstacle pour une vie de famille. Il faut juste créer l'équilibre. Je pense sincèrement que nos sociétés africaines devraient arrêter de pointer du doigt et apprendre à respecter la liberté de chacun en évitant des questions embarrassantes et désobligeantes. Il faut bannir ces stéréotypes sur les femmes intellec-

tuelles, qui empêchent nos sociétés d'avancer.

L.D.B.C. : Cela vous est-il déjà arrivé de vouloir tout balancer au regard des critiques et remarques désobligeantes de votre entourage ?

S.N. : Non, les remarques désobligeantes viennent de la part des gens qui ont peur de notre personnalité forte et cherche des moyens pour nous déstabiliser. Il ne faut surtout pas se laisser affaiblir. Être une femme aux atouts divers ne devrait pas être considéré comme une faiblesse. Au contraire, c'est une force. Pour ce qui me concerne, il faut retenir une chose, c'était un choix personnel de faire des études de droit et cela demande beaucoup de discipline et nous forge un caractère.

L.D.B.C. : Et quel serait votre message pour les femmes ?

S.N. : Mon message à la jeune fille et à la femme en général est un message d'espoir. Les femmes ont la capacité de se déployer et s'épanouir dans divers secteurs d'activité. Elles ont du potentiel et le pouvoir de faire ce qu'elles veulent. Il faut juste susciter l'envie car leur détermination peut renverser les barrières qu'elles se dressent. La législation congolaise permet aux femmes d'aller plus loin dans leur cursus et prône l'égalité entre les hommes et femmes. Alors elles devraient en profiter !

Propos recueillis par Berna Marty

Siel 2024

Dibakana Mankessi, lauréat du prix orange du livre africain

Docteur en sociologie, Jean-Aimé Dibakana Mankessi a remporté, le 18 mai, au Maroc le 6^e prix orange du livre en Afrique pour son roman « Le Psychanalyste de Brazzaville », en marge de la 29^e édition du Salon international de l'édition et du livre (Siel).

Troisième roman de l'auteur paru en 2023 aux éditions Les Lettres Mouchetées, le livre emporte les lecteurs en République du Congo dans les années 1960 avec en toile de fond les soubresauts d'une ville en plein essor, épicerie d'un pays nouvellement indépendant. Inspiré des faits réels, il met en exergue trois personnages, à savoir Kaya, le psychanalyste qui accueille les figures les plus importantes de la ville, Massolo la gouvernante, belle séductrice, manipulable et Ibogo, l'étudiant idéaliste qui devient un milicien assoiffé de sang.

Les Congolais sont indépendants, et cette indépendance entraîne des comportements et des angoisses que l'on avoue difficilement, sauf dans l'intimité du cabinet du Psychanalyste imaginé par l'auteur. « Ce qui m'intéressait, c'était de comprendre ce qui se passait dans leur tête et j'ai pensé que le psychanalyste en tout cas son divan était le meilleur endroit permettant la libération de la parole », peut-on lire sur Radio France Internationale. L'originalité du texte et sa grande qualité littéraire avaient été saluées par la présidente du jury, Véronique Tadjou. « Dibakana Mankessi a fait preuve d'une grande ambition littéraire dans ce roman très ingénieux porté par une très belle écriture », affirmait-elle. Ajoutant « le prix orange Afrique a pour objet de rendre la littérature africaine encore plus visible et de célébrer les di-

vers talents sur le continent ».

Pour sa part, Dibakana Mankessi s'est senti ému et fier de remporter ce prix qui constitue un signe de reconnaissance au travail qu'il a fourni tout au long du processus de création, et a exprimé son souhait de pouvoir le vulgariser afin d'encourager la lecture en Afrique : « Je pense que l'écriture est un partage, et j'ai envie à travers ce roman de partager aux autres ma vision des choses et du monde de manière générale ». Il a, par ailleurs, salué le Maroc pour l'organisation réussie du Siel qui promeut le livre et la lecture, ainsi que la fondation Orange pour ce prix grâce auquel la littérature africaine est mise en avant à l'international. Rappelons que Dibakana Mankessi était en compétition avec quatre autres écrivains africains dont Hamel Mouba (Tunisie) pour son roman « Siqal l'ancre de l'ogresse », Angelo Byock (Cameroun) « Percussions Cameroun », Meryem Sellami (Tunisie) « Je Jalouse la brise du Sud sur ton visage » et Hary Rabary (Madagascar) qui a écrit Zako. Essayiste et



romancier, Dibakana Mankessi, originaire du Congo-Brazzaville, est l'auteur de plusieurs ouvrages (romans, nouvelles et essais). Il enseigne la sociologie et travaille pour une institution publique en région parisienne.

Divine Ongagna

Photographie

Regards croisés entre Franchesca Bel et John Kalapo

Les activités relatives à la 4^e édition des Rencontres internationales de la photographie d'auteur « Festival Kokutan'art » ont démarré, le 21 mai, à Brazzaville. Plusieurs artistes talentueux ont participé à l'ouverture du vernissage collectif à l'Institut français du Congo (IFC) afin de partager leurs regards sur la question à travers la photographie.

Parmi les artistes nationaux et internationaux, Franchesca Bel (Congo-France) et John Kalapo (Mali) ont partagé chacun, selon sa sensibilité artistique, leur ressenti sur la réalité du changement climatique.

Artiste plasticienne photographe, Franchesca Bel œuvre dans des questions environnementales et identitaires. Pour cette édition, l'artiste se plonge dans le vertige de ce qui doit advenir, avec une intelligence qui surplombe l'intuition, à travers une présence sensible du hic et nunc qui suscite l'imagination sans fin de celui qui contemplerait ses photos. « Parachronisme est un travail imaginaire qui invite à interroger la question de la surconsommation et de la surproduction dans le quotidien des êtres humains, à imaginer la place des déchets dans un monde futur. C'est pourquoi, aujourd'hui, on a des carcasses de voitures qui, à la base, sont des déchets qui ne servent à rien mais, dans le futur, serviront à quelque chose tels des monuments, des lieux romantiques et des espaces qui invitent à la fête », a expliqué Franchesca. D'ailleurs comme le pense John Stuart Mill, philosophe britannique, « parachronisme est aussi l'ex-



Franchesca Bel/DR

périence d'un moment d'éternité qui saisit le temps toujours fugitif, donnant à la photographie, dans une dimension plus large cette superbe qui est d'inventer, sur des surfaces sensibles, des fragments de la vie qui figent le temps ». Francesca Bel qui réussit à créer des brèves et des complicités entre la prévoyance et le hasard a lancé un message, celui « d'essayer d'arrêter de produire, mais de voir com-



John Kalapo/DR

ment cohabiter avec ce qui existe déjà et qu'on juge inutile ». Si le mécanisme de Franchesca tient à l'esthétique et fait fi de structure, John Kalapo lui par contre braque son objectif sur un chaos visible. L'artiste évoque l'urgence climatique partant de la prise des décisions drastiques pour le bien être de son pays natal : « la terre mère nourricière a subi des agressions et des traumatismes permanents venant

de l'homme. Au fil des siècles, il a laissé cumuler une flambée de déchets. « Nous ne sommes pas arrivés à changer des habitudes de nos ancêtres pour prendre conscience que les déchets ont une vie illimitée », a expliqué John. Et d'ajouter : « Quand on pense qu'un seul sachet mettra plus de deux cents ans à se dégrader, cela donne à réfléchir. » Autant de question qui suscitent la curiosité et l'intérêt de l'artiste à vouloir sensibiliser les hommes et trouver des solutions pouvant garantir à la population malienne un accès suffisant aux différents ressources conduisant au bon développement social et économique.

Soulignons que le Festival Kokutan'art, qui va s'étendre jusqu'au 21 juin, est une initiative du photographe congolais Lebon Ziavoula dit Zed Lebon, promoteur de l'association Mbongui art photo. Il réunit chaque année les mécènes culturels et les professionnels de la photographie pour échanger sur les questions liées à l'art du temps. Le Congo, la RDC, le Burkina Faso, la France, le Mali, le Niger, le Sénégal, le Togo et la Tunisie sont les pays à l'honneur pour cette édition.

Divine Ongagna

Rencontre littéraire

Les ouvrages au menu en juin à l'IFC

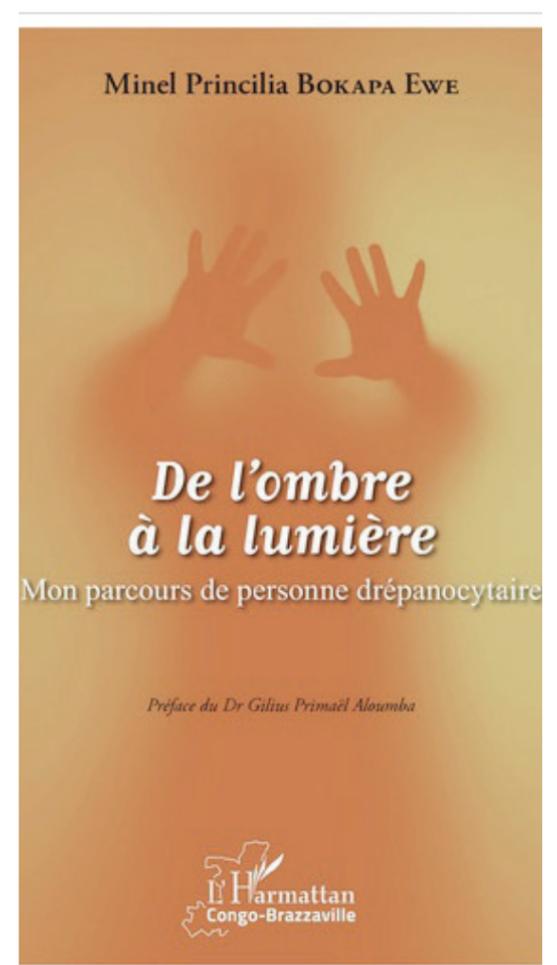
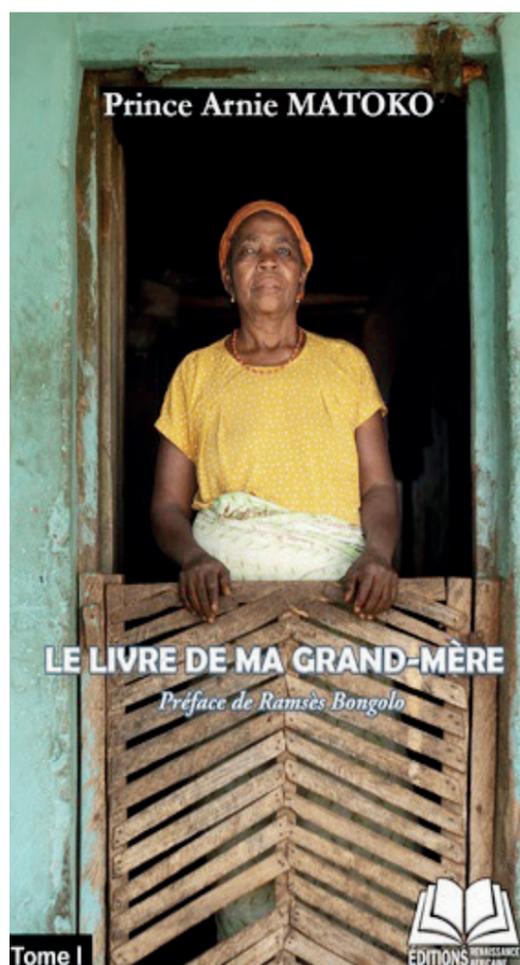
« Le livre de ma grand-mère » et « De l'ombre à la lumière » sont les deux œuvres littéraires qui rythmeront les échanges que prévoit l'Institut français du Congo (IFC) en date du 5 juin et 19 juin.

Publié en 2023 aux éditions L'Harmattan, « Le livre de ma grand-mère » est un roman de 212 pages à travers lequel l'auteur, Prince Arnie Matoko, restitue avec une fidélité absolue et dans un niveau de langue souple, ce qu'il a vu, ce qu'il a senti, ce qu'il a apprécié, ce qu'il n'a pas aimé, bref ce qui a fortement marqué sa vie et frôlé sa sensibilité infantile. En effet, en dépit du fait que la plume soit sienne, dans cette œuvre, l'auteur se détache de qui il est actuellement afin de laisser s'exprimer l'enfant qu'il a été, autrement dit l'enfant qui est longtemps resté coincé dans ses souvenirs, cet enfant d'autrefois qui n'est plus qu'un tissu de souvenirs et qui a choisi de s'extérioriser du mental de Prince Arnie Matoko ou de se dissocier de la conscience de l'adulte le temps d'une narration.

La seconde rencontre littéraire prévue pour le 19 juin portera sur « De l'ombre à la lumière » de Minel Princilia Bokapa Ewe. Dans cet ouvrage de 170 pages paru en 2017 à L'Harmattan, Princilia parle de la drépanocytose, cette maladie du sang causée par la mutation du gène de l'hémoglobine. C'est une maladie génétique dont les principales manifestations sont les crises vaso-occlusives. Cet ouvrage relate le combat de vie de l'auteure contre la maladie. La drépanocytose est dépeinte sous tous ses aspects, abordant aussi bien les luttes physiques que psychologiques.

L'auteur, actuellement journaliste indépendant au Bassin du Congo, est à l'origine de la « Fondation Raphaël » qui lutte contre la drépanocytose en mettant en avant l'aspect psycho-social de cette maladie. Notons que les rencontres littéraires sont ouvertes au public et elles se tiendront au hall de l'IFC à partir de 15 h. Comme à l'accoutumée, elles donneront lieu à la présentation des œuvres, aux critiques, à des questions-réponses entre le public et l'auteur ainsi qu'à la vente-dédicace.

Merveille Jessica Atipo





Musique

Mwassi Moyindo en concert à Canal Olympia

La jeune slameuse congolaise Mwassi Moyindo sera sur scène, le 14 juin à Canal Olympia de Poto-Poto, pour un spectacle qui marquera le public brazzavillois, passionné de ses mots qu'elle accorde bien en mélodie.

Le public savourera dans une ambiance inédite la qualité exceptionnelle des textes et sons des dernières sorties musicales de Mwassi Moyindo, en l'occurrence « Zala yo », « Ngiena », « Luzolo » en hommage à Francklin Boukaka, etc. Par sa poésie lyrique, ce concert sera aussi une plaidoirie pour le respect des autres et leurs choix, la dénonciation des violences faites aux femmes. L'artiste le exhortera au leadership féminin car la femme, pense-t-elle, doit se prendre en charge, tout en jouant un rôle prépondérant dans le développement et le rayonnement du milieu dont elle est issue.

Prendre les mots et les mettre en poésie pour dénoncer les maux afin d'emmener à une éventuelle prise de conscience, telle est la définition accordée au slam par Mwassi Moyindo. La jeune slameuse s'est toujours sentie fière de brondir son identité africaine et de vulgariser la richesse de sa culture à travers sa passion pour cet art.

« J'apprendrai aux prochains qui accosteront sur ce bateau qu'ailleurs, on nous appelle Tiers monde. Mais si le Très haut me demandais là où je pourrai renaître, je choisirai toujours le Congo, celui-là qui rime avec fléau. Je suis fille amoureuse de ces terres, je suis fière d'être propriétaire des richesses d'ici et d'ailleurs. Je suis héritière de la beauté du Congo », assure Mwassi Moyindo. C'est donc dans ce style personnalisé qu'elle renouvelle son expérience artistique en y adjoignant chant et musique. Cet art hybride qu'elle nomme « Slam acoustique » permet à ses textes, souvent engagés et très lyriques, d'emmener le public dans un univers poétique, à la croisée de la tradition et de la modernité.

Fille des deux rives du fleuve Congo, Mwassi Moyindo, de son vrai nom Thérèse Honoré Diakanua N'Silu, est une artiste à multiples facettes. Actrice-comédienne et modèle photo, c'est beaucoup plus en tant que poétesse des temps modernes que la jeune femme a commencé à se révéler au grand public, en 2018. Deux ans plus tard, elle passe à la vitesse supérieure et se positionne sur le marché de l'art en tant qu'une professionnelle ce, malgré son jeune âge. Mais, ce qui accroche c'est son charisme, sa peau noire-ébène sous ses traits fins, et son sourire adoucissant.

Cissé Dimi

« Sapo Day »

La première édition dédiée à Rapha Bounzeki

L'entrepreneure et présidente de l'association Zoe Vision Production (ZVPN), Exaucée Ruth Okombi, organise, le 25 mai, à Pointe-Noire la première édition de l'événement culturel baptisée « Sapo Day » en vue de rendre un vibrant hommage au musicien et sapeur congolais Raphaël Bounzeki.

Cette manifestation culturelle permettra également de célébrer la richesse de la culture artistique congolaise, notamment la sapologie. La sapologie, pour les initiés « religion kitendi » avait vu le jour au Congo Brazzaville. En fait, Sapo Day contribuera, en quelque sorte, à redorer le blason de la sapologie authentique, a révélé la présidente de ZVPN. Par la même occasion, les organisateurs entendent créer un espace festif là où l'art et la mode se rencontrent, favorisant ainsi la visibilité et le développement

professionnel des artistes congolais. Par ailleurs, pour Junior Tchimbakala, l'un des membres du comité d'organisation de cette fête de la culture, Sapo Day s'avèrera également être « un point de rencontre pour les amateurs de l'art, les créateurs de mode, les artistes et le grand public ». De son point de vue, Sapo Day deviendra, en fin de compte, une plateforme exceptionnelle pour les artistes musiciens et sapeurs congolais. Parmi les artistes attendus à cette messe culturelle figurent Anti virus, Alino le beau garçon, Malanda, Guety Mololo ainsi que bien d'autres invités anonymes. Au chapitre des surprises, signalons que les activités prévues au cours de cette soirée ne seront connues que des personnes qui brilleront par leurs illustres présences. Étant donné que l'entrée est gratuite, les organisateurs de Sapo Day demandent aux musiciens, aux sapeurs, aux mélomanes de la belle musique, bref, à toute la population pontonégro, à prendre massivement part à la célébration de la sapologie authentique. Créée à Brazzaville en janvier 2024, Zoe Vision Production est un label dynamique et innovant dédié à la promotion des arts et des artistes. Avec ses partenaires locaux et internationaux, ils s'engagent à créer des plateformes où la créativité et l'expression artistique peuvent s'épanouir. Zoe Vision Production se concentre non seulement sur la musique, mais aussi sur toutes les autres formes d'art.

Chris Louzany

- www.lesdepêchesdebrazzaville.fr -

Musique

Jessy B en spectacle le 13 juin

La rappeuse congolaise Jessy B sera en concert, le 13 juin, à l'Institut français du Congo dans le cadre de son sacre en tant que Prix découvertes RFI 2023.

Présenté par Juliette Fievet, ce spectacle lance sa tournée des Instituts français puisqu'après Brazzaville, Jessy B se produira également sur scène dans d'autres pays du continent. « Depuis mes débuts au côté de mon père jusqu'à mes premiers pas en solo, chaque étape de mon parcours musical a été un rêve devenu réalité. Et maintenant, je suis ravie de vous annoncer que je serai en concert le 13 juin à l'IFC de Brazzaville ! Ce concert, c'est pour vous mes vrais. Alors, marquez vos calendriers, prévenez vos amis, informez les parents et rejoignez-moi pour une soirée de musique... Venez vivre une soirée inoubliable et découvrir en live tous mes hits, y compris Maïmouma. Hâte de vous voir nombreux », s'est-elle récemment adressée à ses fans via des post Facebook.

Talenteuse et pleine d'énergie, c'est donc avec joie que Jessy B promet de mettre le feu à la salle Savorgnan. Avec un répertoire qui s'est garni au fil des



années de sa carrière, l'artiste entend servir au public brazzavillois un cocktail de ses sonorités empreintes de sa voix avec quelques touches inédites qui, à son sens, plaira certainement aux spectateurs. Avec des hits singuliers et décalés dans un style qui lui est propre, Jessy B conscientise et éduque également à travers sa musique. Pour ce concert, l'entrée est libre dans la mesure des places disponibles.

Merveille Jessica Atipo

Littérature

Alvie Mouzita remporte le prix international de poésie Léopold-Sédar-Senghor

Grâce à son poème « Chant spirituel pour Kimpa Vita », le jeune auteur-poète congolais, Alvie Mouzita, a remporté le prix international de poésie Léopold-Sédar-Senghor, dans la catégorie poèmes inédits en français. La liste des lauréats a été publiée par le jury, le 4 mai dernier à Milan, en Italie, au cours de la cérémonie de remise des prix.

Organisé par l'Académie internationale Léopold-Sédar-Senghor, l'événement célèbre la poésie dans toutes ses formes. L'œuvre primée est une poésie sacrée et sensible, d'un lyrisme aussi profond. Elle connaît jusqu'ici un grand succès avec une exigence particulière du langage poétique et a été plusieurs fois primée à l'international, à l'instar du grand prix du poète francophone 2023 initié par la société des poètes français. En dehors de cette œuvre et de son coup d'essai littéraire, ce poète a aussi participé à plusieurs projets littéraires dont cinq ouvrages collectifs à l'échelle internationale, à savoir "Anthology of New Best African poet" en 2021, « Dialoguer en poésie » en 2022, « Baiser d'une mère », "cantilènes funèbres",...

Alvie Mouzita est un homme de culture sans frontières. Il milite surtout pour l'africanité, c'est-à-dire la valorisation de la culture africaine, et met particulièrement l'accent sur l'innovation car d'elle, selon lui, viendra le progrès suivant le paradigme africain. Avec cette nouvelle distinction qui va encore intensifier sa visibilité sur la scène internationale, le jeune prodige de la littérature congolaise se positionne comme l'un des successeurs majeurs des légendes de son pays.

Initié par le poète Cheikh Tidiane Gaye, ce prix vise à promouvoir la culture de la paix, la solidarité et l'amour entre les peuples à travers l'art de la poésie. L'objectif principal est de mettre en lumière la vision et de diffuser les œuvres du grand poète Léopold Sédar Senghor, tout en encourageant la création poétique contemporaine. Il s'agit également de faire connaître son parcours littéraire et philosophique, marqué par un engagement profond en faveur de l'humanisme et de la fraternité universelle.

Le prix international de poésie Léopold-Sédar-Senghor est ouvert à tous, sans distinction de sexe, de nationalité ou d'origine, à condition que les candidats aient au moins 18 ans et écrivent en italien ou en français. Cette ouverture transculturelle a permis aux organisateurs de réunir des voix poétiques, variées, enrichissantes ainsi que le dialogue interculturel et la diversité linguistique.

Les échanges entre les poètes, les lectures publiques et les discussions ont nourri un climat de convivialité et d'échange intellectuel, renforçant les liens entre les différentes cultures représentées. La 9e édition de ce prix international a été un véritable hommage à la poésie comme force de rassemblement et d'inspiration à travers les mots et les émotions. Les participants ont rappelé l'importance de la créativité et de la sensibilité dans la construction d'un monde meilleur, plus juste et plus harmonieux.



L'écrivain congolais Alvie Mouzita, prix international de poésie Léopold-Sédar-Senghor 2024/DR

Cissé Dimi

Les immortelles chansons d'Afrique

« B.P ya munu » de Gina Efonje

Poète, auteur-compositeur et chanteur d'exception, Gina Efonje a révolutionné le groupe Zaïko Langa Langa en y apportant un nouveau style tant au niveau du chant que sur le plan textuel. Son titre « B.P ya munu » a récolté un succès triomphal.

Enregistré au studio VÉVÉ mobile, produit et édité par Verkys Kiamuangana Mate-ta aux éditions VÉVÉ sous la référence 163, le morceau « B.P ya munu » survola les hits aussi bien à Brazzaville qu'à Kinshasa quelque temps après sa sortie en mi-décembre de l'année 1973. Selon certains exégètes, cette mélodie fut dédiée à une ancienne Miss Congo, nommée Betoko Pauline (B.P).

Dans cette aubade, Gina explore la vie sentimentale d'un jeune homme dont le cœur est irradié par la beauté de B.P. Il sera confronté à une opposition de la part de la famille de la fille. Malgré cela, il va s'obstiner à croire que B.P est sa femme. C'est pourquoi il l'appelle B.P ya munu. En Kikongo, l'expression « ya munu » signifie « ce qui m'appartient ». Voilà jusqu'où peut mener l'amour. Il ira même dire : « like na ngai ya soso tika nabantela soki likweyi lipasuki na kozwa mosusu te mama », autrement dit : « Tu es mon œuf, je dois te protéger, car s'il tombe et qu'il se brise je ne trouverai plus un autre ». Par ailleurs, dans la première strophe, l'auteur, de façon subtile, fait une dédicace à son ami d'enfance « Matshuambe Ley » et fait un clin d'œil à la tradition en parlant de « nsamba » qui est le vin de palme. C'est ce qui porte la confusion dans la tête des auditeurs : « Kopo ya nsamba tokomele



Gina Efonje

na Tshuambe ley mwana mboka, apéritif ya bo nkoko », c'est-à-dire « nous allons boire un verre de vin de palme qui est un apéritif des ancêtres avec mon ami Tshuambe Ley, enfant du terroir ». Notons que « B.P ya munu » est la première chanson du répertoire local où Matima joue de la guitare solo. Il est accompagné de Teddy Sukami à la rythmique, Oncle Bapuis à la basse, Méridjo à la batterie et DV Muanda aux congas. Elle est exécutée en polyphonie par Efonje, Evoloko, Wembadio et Mavuela.

Né le 13 mai 1953, Jean Pierre Efonje débute sa carrière dans les Maps Lyambule en 1969 avant d'intégrer Zaïko Langa Langa, ensemble musical dans lequel il a brillé en y apportant un new style au chant. Pour des raisons de santé, il s'est retiré de la scène musicale pour reprendre en 1977, année au cours de laquelle il crée le groupe « Libanko » avant d'aller poursuivre ses études en Europe en 1978. Il est président du groupe le Quatre de Langa Langa en 1999. Et en 2010, il est nommé conseiller au ministère des Arts. Chanteur aux performances rarement égalées, Gina Efonje est le premier artiste à pouvoir influencer sa génération par sa verve oratoire et son charisme. Des artistes comme Emeneya, Koffi Olomidé et bien d'autres sont issus de son école.

Frédéric Mafina

Lire et relire « Réflexion sur la vie et la mort » de Benoît Moundele-Ngollo

Ce livre, publié aux éditions Alliance Koongo à Brazzaville, est un texte ou propos philosophique sur le sens de la vie avec la mort comme contingence.

Devant la réalité de la mort, les sentiments sont souvent mitigés. Pour certains, l'angoisse, la culpabilité, les regrets les gagnent au point de sembler refuser cette évidence. Pour d'autres, c'est un moment de libération, de repos, moment accueilli dans une grande sérénité avec le sentiment d'une mission bien accomplie, d'une vie bien vécue.

L'écrivain Benoît Moundélé-Ngollo se situe, dans son monologue-réflexion, à la croisée de ces deux tendances ambivalentes. Il exprime le mieux possible les diverses attitudes que l'être humain adopte face à la mort. Pour lui, la vie mérite d'être vécue en faisant le bien avec une conscience tranquille à l'heure du départ irréversible. Les honneurs, les biens matériels, la beauté, tout l'avoir n'est qu'éphémère et ne remplace pas l'être. Seul ce qu'on a été et fait détermine le plus souvent notre appréhension de la mort.

Pour échapper à l'angoisse, l'auteur a

fait le choix d'une spiritualité fondée sur l'amour, le renoncement au mal, et la vertu. Face aux limites de la nature humaine, l'auteur invite à puiser la force, la lumière et la grâce dans la prière chrétienne, au nom de Dieu Père, Fils et Esprit-Saint. Loin de Dieu notre créateur, tout est vanité et sans avenir éternel. Ce qui importe c'est l'humilité, le respect de la vie humaine et l'honnêteté dans le travail.

Tout compte fait, l'auteur surprend davantage par ses intrusions en s'adressant directement à ses proches et ses lecteurs à qui il laisse par ce discours testamentaire sa propre oraison funèbre et sa spiritualité.

Dans la préface, Ramsès Bongolo écrit : « le but de cette réflexion est d'aider tout un chacun à sonder son âme et effectuer un profond examen de conscience avant la grande traversée du pays des allongés » (Page 18).

Aubin Banzouzi



Voir ou revoir « Les rayures du zèbre » de Benoît Mariage

Sorti en 2014, « Les rayures du zèbre » est un long-métrage belgo-franco-helvético-ivoirien qui traite du recrutement des jeunes talents africains vers des clubs européens sur fond de comédie.

Il faut reconnaître à Benoît Mariage l'originalité du sujet de son film, peu connu et qui intéressera aussi bien les amoureux que les amateurs de football : le recrutement de talents africains afin de les amener ensuite en Europe, et ce, dans des clubs parfois loin d'être prestigieux. A cela s'ajoute un casting maîtrisant son jeu d'acteur composé, entre autres, de Benoît Poelvoorde, Marc Zinga, Tatiana Rojo.

La trame ici suit pas à pas José, un blanc, agent de footballeurs. Sa spécialité : repérer en Afrique des talents prometteurs. En séjour en Côte d'Ivoire, il dénêche Yaya, ex-voyou et prodige du ballon rond. Il souhaite l'emmener en Belgique pour en faire un champion car il est persuadé d'avoir trouvé la boule aux œufs d'or. Mais le jeune prodige fait une crise de paludisme le jour de son test dans un grand club. Malgré tout, Jose embarque Yaya en Belgique, convaincu de son potentiel et persuadé que le jeune garçon l'aidera à sortir de la mauvaise passe financière dans laquelle il se trouve.

Que l'on s'intéresse ou pas au football, le long-métrage « Les rayures du zèbre » est une tragicomédie tendre, drôle et sincère qui explore les rapports am-

bivalents entre l'Occident et l'Afrique avec subtilité. Au fil des scènes, on saisit tout de suite la manipulation et les méthodes douteuses de ce recruteur qui d'arroseur sera arrosé par la suite. En effet, le jeune ivoirien Yaya révélera lui aussi bien des surprises et son jeu en demi-teinte est étonnant. Les seconds rôles sont aussi intéressants et donnent de la crédibilité et de l'épaisseur à cette histoire, qui à certains moments, navigue entre la fiction et le documentaire.

Politiquement, « Les rayures du zèbre » en fait voir de toutes les couleurs aux noirs comme aux blancs. Tout le monde en prend pour son grade ! La justesse du jeu des acteurs et la tendresse qu'on ressent à l'égard des personnages témoigne d'une ingéniosité voulue par le réalisateur Benoît Mariage. Avec humour, l'œuvre invite le spectateur à se faire sa propre opinion du football comme vecteur d'intégration ou de promotion sociale. En filigrane, ce film peint l'ambiance que regorgent les rues d'Abidjan en journée comme en soirée tout en mettant en lumière d'autres réalités comme la prostitution, la pauvreté.

Merveille Jessica Atipo

Concours pitch SlingShot 2024

Une aubaine pour les entrepreneures africaines

Les entrepreneures d'Afrique et celles ressortissantes des autres parties du monde, qui évoluent dans le secteur de la technologie et sont désireuses de promouvoir leurs startups au niveau international, sont encouragées à proposer leurs candidatures au concours Pitch SlingShot avant le 1er juillet prochain.

Les personnes intéressées par ce concours doivent notamment disposer d'une startup dans des domaines aussi épanouissants que les médias grands publics, les biens et les services, l'environnement, l'énergie et les technologies vertes, la fabrication, le commerce et la connectivité, la santé et le biomédical sans oublier la technologie numérique transformatrice.

Les candidats qui auront le privilège de participer au concours s'attendent à bénéficier d'une kyrielle d'avantages non négligeables, mais plutôt valorisants, épanouissants voire même diplômants. Entre autres bénéfices prévus pour les lauréats figurent la rencontre des investisseurs, des accélérateurs et des entreprises de premier plan au niveau international, des visites de sites d'entreprises et des explorations de laboratoires dans l'écosystème dynamique des startups de Singa-



pour, la possibilité d'innover avec les entreprises et les acteurs locaux afin d'accélérer la commercialisation des produits et services sur le marché ainsi que l'opportunité de gagner 1,2 million de dollars singapouriens en subvention. Les trois gagnants du concours Pitch SlingShot recevront des prix spéciaux. Le premier se verra

remettre une somme de 200.000 dollars singapouriens avec un séjour de 18 mois au frais des organisateurs. Le deuxième lauréat recevra un montant sans appel de 150.000 dollars singapouriens et un séjour d'une année à Singapour. Le troisième et dernier gagnant, quant à lui, disposera d'un prix équivalent à 100.000 dollars singapouriens avec un séjour de 6 mois à Singapour.

A la surprise générale, les candidats ne sont soumis à aucun critère d'âge, de nationalité, de lieu de résidence ou de tout autre élément semblable. Sont donc invités les startuppeures du monde entier désireuses de participer aux avancées technologiques tout en mettant en valeur leurs propres startups dans les domaines ci-dessus mentionnés. Les candidatures se font actuellement en ligne sur la plateforme dédiée à l'initiative.

Chris Louzany

Gitex Africa 2024

L'inclusion des start ups africaines au cœur de l'événement

La deuxième édition du Gitex Africa se tiendra du 29 au 31 mai, à Marrakech, au Maroc. Elle promet d'être une plateforme pour la convergence et l'intégration de start ups africaines dans l'économie numérique globale.



L'événement placera l'intelligence artificielle (IA), ce levier des projets novateurs, au centre des préoccupations car, elle est perçue comme un catalyseur de transformation profonde de l'Afrique aujourd'hui. L'IA représente donc une révolution technologique de premier plan, capable de transformer divers secteurs où les défis sont nombreux et, offrir aussi des opportunités de croissance immenses.

Avec plus de cent trente pays participants dont les deux Congo, le Maroc, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Bénin, le Niger et bien d'autres, cent cinquante exposants, huit cents start ups et plus de cinquante mille visiteurs, des espaces d'exposition dédiés et des ateliers sur différents thèmes, l'événement rassemblera des décideurs politiques, des représentants des institutions, des entrepreneurs, des universitaires..., pour unifier les visions sur la définition des politiques qui encadrent l'adoption de l'IA. Le but sera d'intégrer l'Afrique dans les écosystèmes globaux et de favoriser une convergence avec le reste de l'écosystème technologique mondial.

« Le programme de cette édition est caractérisé par de nombreuses activités

qui sauront satisfaire les attentes les plus exigeantes. Nous avons l'honneur d'accueillir des spécialistes de renommée mondiale qui viendront partager leur expérience, leur expertise et leur vision sur les évolutions futures du secteur. Cette manifestation se veut une réelle occasion d'exposer et de sceller de nombreuses opportunités. Elle permettra de découvrir sa particularité et d'explorer

de nouvelles voies pour le développement de nos entreprises », ont indiqué les organisateurs.

Par ailleurs, les start ups africaines sélectionnées auront l'opportunité de se faire connaître, de rencontrer des investisseurs potentiels et de se connecter à l'écosystème technologique mondial, de s'intégrer dans un réseau global d'innovation, de réseauter avec les leaders de l'industrie et de se trouver les soutiens nécessaires pour faire passer leurs idées à l'échelle supérieure. « Nous nous rassemblons pour célébrer les progrès remarquables que nous avons réalisés ensemble. En effet, des efforts énormes ont été accomplis pour soutenir et promouvoir l'innovation à travers le continent africain. Nous avons reçu des demandes de nombreuses start ups provenant de différents pays. Ces initiatives montrent que l'Afrique connaît un développement sans précédent, à tel point que nous avons maintenant une liste impressionnante de start ups florissantes », ont renchéri les organisateurs.

Cissé Dimi

Journée mondiale des télécommunications et de la société de l'information

Les étudiants à l'honneur

La plateforme universitaire d'information, tech et services (PUITS), a vibré le 17 mai au rythme de la journée mondiale des télécommunications et de la société de l'information.



Les étudiants lors de la rencontre avec l'ONG Pratik/Adiac

Célébrée sur le thème « L'innovation numérique pour le développement durable », deux activités étaient à l'ordre du jour, notamment un atelier avec les étudiants de l'Ecole normale supérieure polytechnique dans la matinée. Il s'est penché sur ce que peut faire l'ONG Pratik avec l'ENSP. Au cours de cette rencontre, plusieurs avantages ont été énoncés dont l'accompagnement financier à l'endroit des étudiants de l'ENSP, porteurs de projet. Cela grâce à un fonds appelé Osiane académique. Ce sera un accompagnement en plus des formations. « Le fonds Osiane a pour objectif de vous permettre d'avoir des prototypes. Cela s'accompagnera des formations pour mieux assurer la réalisation de vos projets », a déclaré Daniel Bouiti-Viaudo, responsable d'Osiane.

Dans les après-midi, la cérémonie était marquée par plusieurs présentations sur les enjeux de la journée mondiale des télécommunications et de la société de l'information. La cérémonie a permis également de présenter Osiane académique et de remettre le prix de la meilleure startup de l'année de la zone du Bassin du Congo. Prix reçu par Henri Diélé qui œuvre dans le domaine du recyclage des plastiques. La deuxième étape a été bouclée par la visite des lieux.

Cette édition marquant les 55 ans de cette journée a été une occasion pour les organisateurs de déployer plus de perspectives. Pour eux, cette date vise non seulement l'objectif de sensibiliser la société à l'utilisation de l'internet et du numérique, mais aussi de limiter la facture internet pour tous. Au plus de cela, développer des mécanismes pour réduire l'impact négatif du numérique, aussi exhorter les utilisateurs à faire un usage responsable de l'internet.

Par ailleurs, Osiane fund a encouragé l'entrepreneuriat dans ce domaine sur plusieurs activités pour le développement de l'Afrique centrale. En associant même l'agriculture, l'énergie renouvelable, l'éducation, la formation, la santé et le bien-être. Ainsi donc, les étudiants de l'ENSP sont encouragés à entreprendre dans le domaine du numérique et à travailler sur des projets dans ce sens. Notons que l'activité a été organisée par l'ONG Pratik présidée par Luc Missidimbanzi.

Larsain Polmer

Pénurie

Une partie de Brazzaville privée d'eau

Depuis plus d'une semaine, la zone sud de Brazzaville vit au rythme de la pénurie d'eau.



Un attroupement autour d'un forage/Adiac

L'accès à cette denrée, pourtant très importante pour la survie, devient un casse-tête pour la population de Château d'eau, Diata, la frontière, Bacongo, Makélékélé... pour ne citer que ces zones. Puisque l'eau ne coule plus aux robinets, les habitants de ces quartiers prennent d'assaut différents forages de la place. La scène est la même partout où on voit des hommes, femmes et enfants en train de parcourir de longues distances à pied pour se procurer

de l'eau, afin de pouvoir se laver, s'occuper du ménage et bien d'autres choses.

« On a l'impression d'être puni par on ne sait qui. Vraiment personne ne voit ce que nous vivons. Au lieu de nous laisser même le courant pour que nous puissions au moins avoir l'eau au forage, ils nous coupent encore ce courant. Ce n'est pas gentil ! », s'exclame une dame que nous avons abordée dans la rue transportant trois bidons

d'eau dans une brouette. Dès qu'il y a coupure d'électricité, tout devient difficile, car le forage ne fonctionne qu'avec l'électricité. Par conséquent, à ce problème d'eau vient s'ajouter celui de l'électricité.

Selon une source proche de La Congolaise des eaux, une panne d'électricité vers le barrage de Djoué serait à l'origine de tout. La panne a paralysé le barrage qui, jusqu'à ce que la solution soit trouvée, reste en incapacité de

fournir de l'eau à la population. Cette situation qui doit être prise au sérieux, sans doute, interpelle déjà les autorités compétentes qui devraient immédiatement prendre des mesures nécessaires au-delà de celles déjà prises, pour résoudre ce problème. Ne dit-on pas que l'eau, c'est la vie ?

Sachant que les fortes températures de ces derniers temps exigent un large accès à l'eau potable. Certains se tournent vers de l'eau minérale vendue un peu

partout dans la ville. « Mais, tout le monde n'a pas la possibilité de s'en procurer chaque jour », a déclaré monsieur Franck, habitant du quartier château d'eau qui s'est confié à notre journal.

Notons que la question d'eau et d'électricité reste encore d'actualité au Congo. La population compte vivement sur les autorités de ce secteur pour résoudre définitivement ce problème. Elle croit en leur capacité dans ce sens.

Larsain Polmer

Les souvenirs de la musique congolaise

La sublime épopée de l'orchestre Super Boboto « SBB » (2)

Super Boboto « SBB » fut créé en 1968, sur les cendres de l'orchestre Tembo, au célèbre bar Choisis, sous la férule de deux mécènes, Dolivera Mampouya et Jean Jules Okabando. Ces derniers ayant récupéré les instruments abandonnés par Daniel Loubello de la lune, chef de l'orchestre Tembo, au lendemain de sa dislocation vers la fin de l'année 1967.

Créée au cours de l'année 1968 sous la houlette de Mampouya Dolivera et Jean Jules Okabando (deux mécènes de la place), l'orchestre Super Boboto (SBB) a fait sa sortie officielle le 27 avril 1968 au bar Chez Faignond qui fut à l'époque le lieu par excellence des mondanités brazzavilloises aimant la musique et la danse. Lors de sa première sortie, l'orchestre SBB fut composé de Djeno Ange Linaud (chanteur chef d'orchestre), Mienandi Michel Michou, Passi Joseph Boris, dit Mpassi Djo (chanteurs), Pandzou Auguste Fall (drummer), Jean Saidou, Aaron Mbaki-Mitonga, Bruno Houla, Diop Ibrahima, Pierre Loukouamoussou, Terjef El diablo (saxophonistes), José Bados Lloumande (guitare solo), Boniface Mazonga, dit Djonhy Mazonga (guitare accompagnateur), Jean Pirate Mayindou, André Kinzonzi, alias du soleil (guitare basse) Tenga Gabriel (batter). D'autres musiciens d'expériences feront plus tard leurs entrées dans le SBB et contribueront à l'épopée du groupe, il s'agit de Braz Antonio Mawana, Fulgence Bouan-



Un visuel de l'orchestre Super Boboto/DR

ga, dit Feli, Nkaya Athanase, alias matos mwana Moukamba, François Ngavouka Ringo (chanteurs), Paul Mayene (trompettiste). Le bar Super Jazz situé dans la rue Mako-

ko en diagonale des bureaux de la poste de Mougali fut le siège de l'orchestre SBB. Le titre « Ma paso na linga » est l'une des premières chansons de l'orchestre. Au plan artistique, le SBB excellait dans un style qui oscillait entre le style Vévé de Verkys et Sosoliso du trio Madjesi (deux orchestres kinoïses de l'époque qui tenaient la dragée haute dans la sphère musicale kinoïse).

Pendant les week-ends, le bar Super Jazz était pris d'assaut par les mélomanes, ambianciers et mondanités brazzavilloises entre autres les associations féminines, Moziki et amoureux de la bonne musique sans oublier les Nguembos agglutinés sur les murs et les arbres entourant le bar. Des titres sublimes comptés parmi les œuvres majeurs produites par le SBB au cours de la décennie 1970, à savoir Libala se libala de Feli Bouanga, Isia, Biso Basi de Mienandi Michou, Alphon Alphonsine de Kinzonzi du soleil, Miziki

ya SBB d'Ange Linaud, Ebalé ya Congo de José Bados, véritables perles d'une valeur inestimable, bousculent l'écosystème musical brazzavillois et hissent le SBB au firmament de la musique congolaise, suscitant ainsi une rivalité de taille avec les orchestres Bantous et Negro Band.

Il sied de noter que les prestations du SBB dans les différents bars dancing de notre ville capitale furent des événements d'une haute portée artistique dont les médias, notamment la Radio Congo, au cours de l'émission « Le coin des orchestres » animée par le très célèbre Joseph Gabio en faisait un large écho.

« Ebonga Ebonga Te, SBB toujours Meilleur » que l'on peut traduire littéralement : « Bon ou pas bon, SBB toujours meilleur » tel était le slogan du prestigieux orchestre Super Boboto durant son parcours dans la scène musicale congolaise. A suivre...

Auguste Ken Nkenkela

L'impact du secteur du bâtiment et de la construction sur l'environnement

Le forum mondial bâtiment et climat qui s'est tenu à Paris, au début du mois de mars, a été l'occasion pour les acteurs du secteur de discuter de la décarbonation et de la résilience des bâtiments, avec pour objectifs de présenter l'impact du secteur du bâtiment et de la construction sur l'environnement et son rôle significatif dans la réalisation des objectifs climatiques.

Il s'agit de démontrer l'importance d'une collaboration internationale à plusieurs niveaux pour lutter contre les émissions de carbone ; de promouvoir la coopération et les partenariats entre les acteurs et les organisations internationales afin d'accélérer la transition vers des bâtiments résilients et à émissions proches de zéro ; d'explorer les pratiques de conception durable, les innovations technologiques et les solutions dans le secteur ; d'inspirer les décideurs politiques à établir et à mettre en œuvre des politiques qui favorisent l'efficacité énergétique et la résilience des bâtiments ; de mettre en évidence la percée des bâtiments en tant qu'initiative complémentaire au service de la collaboration internationale nécessaire à la décarbonation et à la résilience des bâtiments à l'échelle mondiale.

Le rapport sur l'état mondial des bâtiments et de la construction, publié lors de ce forum, a fait le point sur les progrès accomplis et formule des recommandations à l'intention des gouvernements, de l'industrie et de la société civile en vue d'un secteur des bâtiments à zéro émission, efficace et résilient d'ici à 2050. La demande d'énergie et les émissions du secteur du bâtiment et de la construction représentent plus d'un cinquième des émissions mondiales. En 2022, une augmentation de 1 % des émissions du secteur correspondait à 10 millions de voitures supplémen-



Vue d'une ville développée en infrastructures/DR

taires faisant le tour de la Terre. Dans le même temps, l'intensité énergétique du secteur a diminué de 3,5 %. Le rapport indique qu'en 2022, le secteur représentait 37 % des émissions mondiales de CO₂ liées à l'énergie et aux processus opérationnels, soit un peu moins de 10 Gt CO₂. La consommation d'énergie engendrée par le secteur atteindra 132 exajoules, soit plus d'un tiers de la demande mondiale.

En 2022, la part des énergies renouvelables dans la consommation finale d'énergie des bâtiments n'était que de 6 %, ce

qui représente un retard considérable par rapport aux progrès nécessaires pour atteindre l'objectif de 18 % d'ici à 2030. L'investissement cumulé dans l'efficacité énergétique et les bâtiments à haute performance aurait dû être supérieur de 40 %, pour un total de 2 700 milliards de dollars. Dans l'ensemble, les investissements dans la décarbonation des bâtiments ont augmenté en 2022 de 14 % pour atteindre 285 milliards de dollars des États-Unis, en grande partie grâce à la réponse des États-Unis et de l'Europe à l'insécurité

énergétique. Cependant, ces investissements n'ont pas atteint les objectifs d'absence d'émissions nettes pour 2030 et 2050 et ont probablement diminué en 2023 pour atteindre 270 milliards de dollars des États-Unis, même si les investissements dans l'efficacité énergétique contribuent à atténuer à la fois les risques d'exposition à la volatilité des coûts de l'énergie et les émissions de gaz à effet de serre. La diminution de l'intensité énergétique par mètre carré observée l'année dernière s'explique en grande partie par la

présence de 81 pays dotés de codes de l'énergie pour les bâtiments. Dans le même temps, 2,4 milliards de mètres carrés de surface au sol, une surface équivalente à l'ensemble du parc immobilier espagnol, ont été ajoutés en 2022 dans les pays ne disposant pas de codes énergétiques pour les bâtiments. 80 % de la croissance de la surface au sol prévue d'ici à 2030 est attendue dans les pays à faible revenu qui ne disposent pas de codes de construction stricts. Les feuilles de route d'action climatique pour le secteur peuvent accélérer la décarbonation grâce à la collaboration des décideurs politiques, des entreprises privées et des organisations non gouvernementales sur l'intégration de stratégies d'efficacité des matériaux, de conception et de technologies à faibles émissions, d'électrification et d'énergies renouvelables. Plus de quinze feuilles de route nationales et régionales pour les bâtiments et la construction ont été facilitées par GlobalABC, et trente-quatre pays ont adopté des stratégies de décarbonation du secteur du bâtiment.

Le rapport appelle tous les pays à élaborer des feuilles de route d'action climatique aussi ambitieuses et complètes pour le secteur d'ici à 2030 et à les utiliser pour soumettre et réviser un nouveau cycle de plans d'action nationaux pour le climat.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Peut-on se passer des énergies fossiles ?

La multiplication et l'intensification des vagues de chaleur aux quatre coins de la planète sont les manifestations les plus évidentes du réchauffement climatique provoqué par les émissions de gaz à effet de serre. Ces vagues de chaleur sont un avant-goût du climat futur de la planète si les pays pollueurs continuent à faire la sourde oreille et refusent d'appliquer la seule solution que préconisent tous les experts depuis des années, à savoir réduire les émissions de gaz à effet de serre dus à la combustion des énergies fossiles.

Pointés du doigt depuis bien longtemps, les principaux responsables du réchauffement de la planète sont le pétrole, le gaz et le charbon. Notre dépendance à ces énergies met en péril l'avenir de l'humanité. Et si l'on continue à rester passif face au dérèglement climatique, affirment les scientifiques, les conséquences de la canicule et l'augmentation des vagues de chaleur que l'on observe ces dernières semaines aux quatre coins de la planète, risquent de devenir la norme et cela peut devenir bien pire dans le futur si l'on continue d'émettre autant de gaz à effet de serre.

La relation entre le changement climatique et les vagues de chaleur est désormais bien éta-

blie, comme le décrit le sixième rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. Le réchauffement des températures induit une augmentation de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur que les études d'attribution cherchent à quantifier. Il est également attendu, dans un climat qui se réchauffe, que des vagues de chaleur surviennent plus tôt ou plus tard dans la saison, à l'image de l'épisode observé ces dernières semaines.

Les promesses climatiques faites lors de la réunion de la COP26, qui s'est tenue en novembre 2021 à Glasgow (Écosse), auraient le potentiel de maintenir le réchauffement climatique juste en dessous de 2°C. Mais uniquement si tous

les engagements sont bel et bien mis en œuvre comme annoncés. Si les objectifs climatiques de 196 pays depuis l'accord de Paris adopté en 2015, jusqu'à la réunion de la COP26 à Glasgow sont mis en œuvre intégralement et à temps, le réchauffement maximal pourrait être limité à 1,9-2°C avant 2100.

Rappelons aussi que la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas être la seule initiative des gouvernements et des entreprises, mais également des particuliers. De simples petits gestes quotidiens de milliards d'habitants de la planète peuvent permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables des changements climatiques.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Marcel Mboundou la voix derrière la célèbre chanson « U-pendi » dans le Roi Lion 2

Film pour enfant sorti en 1998, *L'Honneur de la tribu* ou *Le Roi Lion 2* est le 56e long-métrage d'animation des studios Disney sorti directement en vidéo. Il est la suite du *Roi Lion* (1994).

L'intrigue se déroule autour de l'amour naissant entre Kiara et Kovu, les rivalités familiales et les conséquences des actions passées. Le film explore également la notion d'honneur et de loyauté

Pour la petite histoire, tous les animaux de la savane sont réunis au rocher des lions pour célébrer la naissance de la princesse Kiara, la fille de Simba et Nala. Cette jeune lionne est assez aventurière. Un jour, elle fausse compagnie à Timon et Pumbaa, chargés de la surveiller. Elle pénètre alors sur le territoire des lions et des lionnes bannis de la Terre des Lions pour avoir jadis juré allégeance à Scar. Elle rencontre un jeune lion nommé Kovu, fils adoptif de Scar et peut-être biologique de Zira, sa veuve. Cette dernière, minée par la mort de son époux et abreuvée de haine envers Simba, a imaginé un plan diabolique pour l'éliminer afin que Kovu prenne sa place en tant que roi. De son côté, le singe Rafiki prédit grâce à l'esprit de Mufasa, le père décédé de Simba, que Kiara et Kovu se mettront en couple une fois adultes.

Dans le contexte du film, « Upendi » représente un lieu magique et merveilleux où l'amour et la passion règnent en maître. C'est un endroit où



L'artiste gospel congolais Marcel Mboundou/DR

les cœurs peuvent s'épanouir et où l'on peut trouver le bonheur. Rafiki (Marcel Mboundou) dans la version française du film chante cette chanson pour encourager Kiara et Kovu à s'ouvrir à l'amour et à la compréhension mutuelle. A entendre le refrain : « À Upendi où la passion est un fruit, tout le monde est ravi de cette folie, quand on plane toute la nuit. À Upendi, on oublie tout, on est heureux, Mais c'est bien mieux quand on est deux, quel pays merveilleux, tu pourras marcher, voler comme un oiseau, du Tanganyika au Kilimandjaro ».

Marcel Mboundou, originaire du Congo Brazzaville est un artiste gospel évangélique et pasteur. Sa voix puissante et chaleureuse l'a rendu célèbre en Europe et en Afrique. Il a partagé la scène avec des artistes tels que Ray Charles, le Golden Gate Quartet et Liz McComb. Marcel Mboundou continue à chanter en soliste des negro spirituals et des gospels, accompagné de petites formations vocales et instrumentales. Depuis mai 2005, il est également conducteur de louange avec la chorale « Total Praise » du Centre du Réveil Chrétien International (CRC) en région parisienne.

Jade Ida Kabat

ADIAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

www.adiac.tv



Le syndrome de l'imposteur

Un manque de confiance en soi

Être victime du syndrome de l'imposteur peut être un frein dans la vie professionnelle ou personnelle. Face à ce sentiment irrépensible de n'être pas à la hauteur, il existe des solutions.

« À l'origine, le concept du syndrome de l'imposteur a été développé en 1978 par deux psychologues américaines, Pauline Rose Clance et Suzanne Imes », peut-on lire sur le site de France Travail. « Ces dernières le définissent comme la sensation désagréable de douter en permanence de ses capacités, de ne pas se sentir légitime dans son statut, et de ne pas réussir à s'approprier ses succès. » En effet, contrairement aux vrais imposteurs qui ne ressentent aucun doute, les personnes présentant un syndrome de l'imposteur en sont envahies.

Ce syndrome est généralement associé à la vie professionnelle, mais il peut aussi bien toucher le domaine personnel. Ainsi, « une femme peut avoir la sensation de n'être pas à sa place en tant que mère par exemple », explique Maria Hejnar, psychologue clinicienne et psychothérapeute à Paris.

Le sentiment de n'être pas à la hauteur peut naturellement toucher tout le monde face à une épreuve. C'est lorsque c'est permanent et que la personne met en place des solutions d'évitement, procrastine ou pratique l'autosabotage au quotidien, qu'elle en souffre. Et dans ce cas, la personne vit dans la crainte d'être démasquée et d'être licenciée ou de vivre une grande honte devant tout le monde.

Comment réagir ?

Vous pouvez déjà commencer par en parler autour de vous. « De très nombreuses personnes le partagent sûrement et pourront vous écouter, vous comprendre et vous conseiller. Vous vous sentirez moins seul, pourrez prendre du recul et relativiser les effets du syndrome sur vous », recommande France Travail. Essayez aussi de lister vos compétences « Cela vous permettra d'avoir en tête (...) vos points forts et de faire taire un peu les doutes », poursuit le site officiel.

Mais lorsque le syndrome de l'imposteur est réellement là, tout ceci ne suffira pas. Car le mécanisme est similaire à celui d'une phobie. « La personne sait que c'est absurde, qu'elle dispose de compétences, qu'elle est reconnue par ses clients, ses collègues. Et pourtant elle ne peut pas s'en empêcher », explique Maria Hejnar.

Pour prendre en charge ce syndrome, il faut « apprendre à gérer l'anxiété, mettre en place des techniques de gestion de l'angoisse associée ». Et aussi « suivre une psychothérapie pour comprendre d'où vient ce syndrome ». En effet, « dans une grande partie des cas, la personne n'a pas été suffisamment rassurée et parfois carrément dévalorisée en tant qu'enfant », poursuit-elle. Ce qui entraîne une absence de construction de la confiance en soi. Et il n'est pas trop tard pour la mettre en place à l'âge adulte.

Destination santé



Le syndrome de l'imposteur/DR

Pour gérer la colère

Ecrire ses pensées... puis les jeter

Une équipe de chercheurs japonais vient de mettre au jour une technique simple mais efficace pour gérer sa colère au quotidien. Selon leur étude parue dans Scientific Reports, le fait de coucher ses émotions négatives sur le papier puis de déchirer ou jeter la feuille permettrait d'évacuer les pensées négatives.

Dans la sphère professionnelle ou familiale, contrôler sa colère est essentiel pour éviter des conséquences parfois désastreuses. Mais dans le feu de l'action, entre la méditation de pleine conscience ou bien se défouler physiquement, pas toujours facile de mettre en place des techniques de gestion de la colère pour redescendre en pression.



Une technique simple mais efficace pour gérer sa colère au quotidien/DR

Une équipe japonaise de l'Université de Nagoya s'est donc intéressée à la question et a mis au point un protocole expérimental en plusieurs étapes. Dans un premier temps, les participants devaient rédiger un bref essai sur une problématique sociétale comme l'interdiction de fumer dans les lieux publics.

Pour ce travail, les volontaires ont reçu ensuite une très mauvaise note, assortie de commentaires insultants remettant en cause leur niveau d'éducation.

Déchirer sa colère

Très logiquement, cette situation a suscité un niveau de colère élevé chez les participants. On leur a alors demandé d'exprimer par

écrit les raisons de cette contrariété, avant de jeter ou de détruire cette feuille. Ceux qui s'étaient débarrassés ainsi de leurs griefs sont quasiment revenus à leur état émotionnel initial. Quant à ceux qui ont conservé leurs écrits, la colère n'est pas redescendue.

« Nous nous attendions à ce que notre méthode supprime la colère dans une certaine mesure », lancent les auteurs. « Cependant, nous avons été étonnés de constater que la colère ait été presque entièrement éliminée. » Ainsi, selon eux, « cette technique pourrait être appliquée dans une situation professionnelle en écrivant la source de la colère – comme si on prenait un mémo – et en le jetant ensuite ».

D.S.

Nutrition

Une forte consommation de sel augmente le risque de cancer de l'estomac

Les personnes qui ajoutent fréquemment du sel à leur alimentation présentent 40 % de risques supplémentaires de développer un cancer de l'estomac par rapport à celles qui n'utilisent pas la salière à table.

Une forte consommation de sel est souvent associée à un risque de développer une maladie cardiovasculaire. Elle peut en effet augmenter la pression artérielle et le risque d'accident cardiovasculaire. Elle contribue également à renforcer le risque de rétention d'eau et d'ostéoporose. Une étude menée par l'université de médecine de Vienne (MedUni Vienne) révèle un nouveau méfait. Ce travail montre que les personnes qui ajoutent fréquemment du sel à leurs aliments ont environ 40 % de risques en plus de développer un cancer de l'estomac par rapport à celles qui ne le font pas.

Les chercheurs se sont basés sur les données de plus de 470 000 adultes. Entre 2006 et 2010, les participants ont répondu à un questionnaire incluant l'interrogation « À quelle fréquence ajoutez-vous du sel à vos aliments ? ». L'équipe a ensuite comparé les résultats de l'enquête avec l'excrétion de sel dans l'urine et les données des registres nationaux du cancer.

Pas plus de 5g par jour

Il en ressort que les personnes déclarant ajouter toujours ou souvent du sel à leurs aliments présentaient un risque accru de 39 % de développer un cancer de l'estomac.

« Le cancer de l'estomac figure au cinquième rang des cancers les plus fréquents dans le monde », rappellent les auteurs.



L'excès de consommation de sel nuit à la santé/DR

« Le risque de cette tumeur augmente avec l'âge, mais les dernières statistiques révèlent une augmentation préoccupante chez les adultes de moins de 50 ans. Les facteurs de risque comprennent notamment le tabagisme, la consommation d'alcool, le surpoids et l'obésité » ... Facteurs auxquels il faut désormais ajouter une consommation accrue de sel.

Rappelons que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) préconise de ne pas absorber plus de 5g de sel par jour pour un adulte, 2g pour un enfant. Or en Europe, nous consommons en moyenne 8 à 19g de sel par jour.

A noter que des études menées auprès de populations asiatiques, qui consomment fréquemment des aliments fortement salés (poissons, sauces, marinades) avaient déjà prouvé qu'un régime alimentaire très salé augmentait le risque de cancer de l'estomac.

D.S.

Réflexion

Réhabiliter le sport congolais par un appel à l'action

Le sport a toujours été un élément essentiel de la culture congolaise mais, ces dernières années, il semble être tombé dans l'oubli. Il est temps de réhabiliter le sport congolais, de lui redonner sa place dans la société et de permettre aux athlètes de briller sur la scène internationale. En 2024, il est temps d'agir et de poser dès aujourd'hui les bases d'un avenir sportif radieux.

A l'heure où le gouvernement semble avoir négligé le secteur sportif, il est crucial que nous, en tant que nation, prenions les devants. L'avenir du sport congolais dépend de la volonté collective de changer les choses. Il est temps de regarder vers demain avec optimisme et détermination. Le gouvernement doit prendre des mesures concrètes pour soutenir le sport congolais dans son ensemble, et pas seulement le football, qui a tendance à monopoliser l'attention. Les athlètes ont besoin de ressources, d'infrastructures et de soutien pour exceller dans leurs disciplines respectives. Il est temps que le gouvernement joue son rôle et investisse dans l'avenir du sport congolais.

La réhabilitation du sport congolais ne peut se faire qu'ensemble. Les athlètes, les entraîneurs, les fonction-

naires et la société dans son ensemble doivent unir leurs forces pour faire avancer les choses. En travaillant main dans la main, ils peuvent revitaliser le sport congolais et lui redonner la place qu'il mérite. Alors qu'il faut se lancer dans ce voyage pour réhabiliter le sport congolais, il est crucial de reconnaître que cela ne se fera pas sans difficultés. Il y aura des obstacles sur le chemin, mais c'est précisément en surmontant ces défis qu'ils trouveront la force et la détermination de réussir. Chaque pas qu'ils font pour promouvoir le sport au Congo est un pas vers un avenir plus brillant et plus prometteur pour les athlètes, les communautés et la nation dans son ensemble.

En unissant leurs efforts, en mettant de côté leurs différences et en travaillant main dans la main, ils peuvent réaliser des avancées signifi-

catives et redonner au sport congolais la grandeur et la reconnaissance qu'il mérite. Le chemin à parcourir sera long et semé d'embûches, mais avec de la détermination et de l'engagement, ils peuvent transformer la vision en réalité et écrire un nouveau chapitre glorieux pour le sport au Congo.

Ensemble, ils peuvent construire un avenir où le sport est une source de fierté nationale, où les jeunes sont incités à poursuivre l'excellence sportive et où les athlètes sont reconnus dans le monde entier pour leurs remarquables réalisations. Pour atteindre cet objectif, il faudra toutefois un engagement soutenu, des ressources adéquates et une vision à long terme. Il est essentiel que chaque citoyen se sente investi dans cette mission de réhabilitation du sport congolais. Les

entreprises, les organisations communautaires et les partenaires internationaux peuvent également jouer un rôle crucial en apportant un soutien financier, en aidant à développer des programmes d'entraînement et en offrant aux athlètes la possibilité de se mesurer aux meilleurs du monde. Parallèlement, il est impératif de s'attaquer aux obstacles structurels qui ont entravé le développement du sport dans notre pays. Cela signifie qu'il faut examiner de près les infrastructures sportives, l'accès à des programmes d'entraînement de qualité et la création d'un environnement propice à l'épanouissement des talents sportifs.

Enfin, la sensibilisation et l'éducation joueront un rôle crucial dans ce processus. En soulignant les bénéfices sociaux, physiques et mentaux du sport, ils peuvent encoura-

ger une culture où le sport est valorisé pour ce qu'il est, et où chaque jeune a l'opportunité de réaliser son potentiel athlétique. Ensemble, ils peuvent faire de ces aspirations une réalité. Le chemin à parcourir sera semé d'embûches, mais avec de la détermination, de la passion et de la collaboration, ils peuvent réhabiliter le sport congolais et ouvrir une ère de succès, de croissance et d'inspiration pour les générations à venir. Ensemble, ils ont le pouvoir de changer les choses. En investissant dans le sport, en soutenant les athlètes et en promouvant l'importance du sport, ils peuvent créer un avenir radieux pour le sport congolais. Le temps de la réhabilitation est venu, et il est temps d'agir. Le sport congolais mérite d'être célébré, soutenu et promu et, ensemble, ils peuvent y parvenir.

Roch Blanchard Okemba

VISITEZ LE MUSÉE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

de LUNDI à VENDREDI (9h-17h) et SAMEDI (9h-13h)

Expositions et projections

SCULPTURES **PEINTURES**
CÉRAMIQUES **MUSIQUE**

L'art dans sa **Généralité,**
de la **Tradition**
à la **Modernité**

Musée du Bassin du Congo
galerie CONGO

Situé sur 84 Boulevard Denis Sastou Nguesso
immeuble les mangliers (M'pila)
dans l'enceinte des Dépêches de Brazzaville

Plaisirs de la table

Mpose, une source de protéines

Les produits alimentaires issus des forêts, par exemple les chenilles, termites et sauterelles, sont essentiels aux moyens de subsistance dans le Bassin du Congo. Dans cette région, plus de 90 % de personnes dépendent des ressources naturelles pour l'alimentation et pour générer des revenus. Le mpose en est un exemple.

De son nom scientifique « Paysandisia archon », le Mpose est une chenille comestible très prisée au Congo, en RDC, au Gabon, au Cameroun et en Guinée Equatoriale.

De couleur blanchâtre, ces larves se nourrissent de troncs de palmier entraînant la mort de ce dernier, d'où son surnom de « ravageur de palmier ». On les récolte en creusant le tronc avec une machette.

L'essentiel des vers sont collectés sur des palmiers raphias sauvages, les palmiers à huile étant plus rarement abattu. Ils sont généralement transportés vivants puis ébouillantés juste avant la préparation du plat.

Les chenilles du palmier sont particulièrement prisées et contiennent des taux de protéines, de glucides, de lipides et d'énergie comparables à ceux du bœuf et du poisson. Malgré leur apparence, ces chenilles du palmier décomposées sont très riches en nutriments essentiels.

Leur saveur se rapproche de celle des écrevisses. Souvent collecté en quantité limitée, le mpose n'est pas rangé parmi les aliments consistants mais plutôt parmi les mets à déguster en hors-d'œuvre.

Imane de Imelda



RECETTE

Mijoté de chenilles du palmier



INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 200 g de chenilles
- 1 oignon moyen (à couper en lamelles)
- 1 bouillon de crevette
- 1 piment vert (Facultatif)
- 1 filet d'huile
- sel

PRÉPARATION

Vider légèrement les chenilles sans enlever leur partie grasse. Bien les laver à l'aide de l'eau avant de les saler puis les réserver. Découpez l'oignon puis faites chauffer de l'huile dans une casserole avant de faire revenir les chenilles et l'oignon découpé dans cette huile.

Ajoutez de l'eau de façon à recouvrir les chenilles. Ecrasez le bouillon de crevette dans la préparation. Faire revenir à feu moyen pendant 20 minutes en remuant de temps en temps. S'assurer de réduire l'eau avant d'ajouter le piment et de servir.

I.D.I

A cœur ouvert

« Si l'amour était une femme »

L'amour est un sujet qui suscite le plus vif des intérêts de la part du commun des mortels. Philosophes, artistes poètes et musiciens sont en première ligne de ceux qui essaient de plonger leurs regards dans cet océan sans fin. Si l'amour pouvait prendre corps et répondre par lui-même au flot de nos questionnements intérieurs, sans doute il serait une femme...

Si l'amour était une femme, il pardonnerait. Il pardonnerait l'accusation d'être la cause de tous les maux de la Terre. Si l'amour était une femme, il accepterait d'être souvent mis en retrait, relégué en seconde ligne pour laisser à l'être qu'il aime la place de briller. Si l'amour était une femme, il ne se plaindrait pas de vouer son temps, son énergie, ses richesses aussi bien intérieures qu'extérieures au bien-être de la personne qu'il aime. Il s'en réjouirait. Si l'amour était une femme, il prêterait son corps pour donner la vie à un tout petit-être humain qui deviendrait un grand homme demain ou une grande femme. Si l'amour était une femme, il n'hésiterait pas à croiser le fer avec la mort ; voir son corps charcuté et

n'avoir aucune garantie de revenir vivant ou valide de l'épreuve de la délivrance mais entrerait dans le bloc d'accouchement avec la seule volonté de perpétuer l'espèce.

Si l'amour était une femme, il se diviserait en quatre. Une première partie pour s'occuper de lui-même. Une deuxième pour s'occuper de son cher et tendre. Une troisième pour prendre soin de ses petits, se réveiller en pleine nuit pour les nourrir ou leur donner le change ; s'angoisser à la moindre fièvre et se rendormir au petit matin pour se réveiller à peine une heure après ou moins. La quatrième partie serait réservée aux soins de tous et de la maison, mais aussi au dehors car sans doute, l'amour ne resterait pas « désœuvré ».

Si l'amour était une femme, il ne répondrait pas à la colère par la colère, au feu par le feu, au glaive par le glaive. Il se ferait petit pour laisser à celui qu'il aime l'espace d'évacuer toutes ses frustrations. Il répondrait par le silence aux attaques, aux méchancetés parfois non méritées. Il plierait ses genoux pour s'en remettre à celui qui l'a créé et qui a disposé un cadre où sa présence a été voulue, désirée, honorée et surtout est utile.

Si l'amour était une femme, il ne comprendrait sans doute pas pourquoi le joug des femmes. Il ne répondrait pas non plus par la force à ce déséquilibre flagrant sur Terre... Il répondrait à la haine par l'amour.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous vous faites confiance et avancez progressivement en apprenant de chaque nouvelle situation. Vous serez tout particulièrement stimulé en ce moment et ouvert à la nouveauté.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous serez inspiré par l'expérience des autres et en tirerez de nouvelles idées pour bâtir au mieux les projets que vous avez en tête. Vous défendrez vos valeurs, vos perspectives sont lointaines.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Un proche pourrait vous donner du fil à retordre. Il faudra être patient et clair dans vos prises de paroles. Vous donnez beaucoup de personne, attention à ne pas vous laisser écraser par les autres.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos idées prennent vie plus vite que vous ne le pensez ! Laissez-vous surprendre par de belles découvertes et acceptez l'idée de changer vos plans. Un proche ami vous accompagner dans toutes vos aventures.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous serez tenté de vous comparer et cela ne vous aidera pas à progresser. La confiance en vous se gagne, un peu d'indulgence et de repos vous aideront à y voir plus clair.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Il vous faudra une grande honnêteté et transparence si vous ne voulez pas vous laisser envahir, particulièrement si vous agissez en équipe. Vous serez mis à l'épreuve mais vous aurez l'âme conquérante !

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Le Soleil est entré dans votre signe, vous vous sentez maître de la situation et particulièrement actif dans votre quotidien. Vos amis vous inspirent et vous poussent à vous affranchir.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous serez compétitif, rien ne vous résiste, particulièrement dans le domaine professionnel où vous serez dur en affaires. De belles évolutions émaneront de cet état d'esprit.

Poisson
(19 février-20 mars)

La nouveauté vous stimule, vous êtes tout particulièrement disposé à la découverte. Vous appréhendez différentes relations et visions des choses, cette période sera tout particulièrement stimulante pour vous.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vos amis seront d'un soutien précieux et une écoute attentive à vos questionnements. Il vous faut les préserver et les respecter. Il y a du changement dans l'air, préparez-vous à modifier votre train de vie.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Les célibataires sont sous le feu des projecteurs. Votre charme fait des ravages, vous ne passez pas inaperçu. Profitez pleinement de cette période ! Vous serez amené à concrétiser vos idées.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Un voyage se profile, il sera un tournant important pour vos projets du moment. Soyez prêt à vous ouvrir au changement et à considérer les choses autrement. Vous serez soutenu de façon insoupçonnée.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 26 MAI 2024

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

| | |
|--------------------------|--------------------------|
| MAKÉLÉKÉLÉ | Rosel |
| Pharmacie de jour | Rond-point Koulounda |
| Hopital Makélékélé | La Victoire |
| Jireh Rapha | Daphné |
| Nobel | Pharmacie de nuit |
| Pharmacie de nuit | Sophiana |
| Grand Séminaire | Désir |
| Rond-point Makélékélé | Tsieme (ex Galesy) |
| Kisito | Ebina |
| Château d'eau Goldine | Boueta Mbongo |
| BACONGO | Coronella |
| Pharmacie de jour | TALANGAI |
| Chris Roi | Pharmacie de jour |
| Commune de Bacongo | Lecka |
| Marché Total | Terminus Mikalou |
| Pharmacie de nuit | Vert D'O |
| Sandza | Pharmacie de nuit |
| Prosper | Esplanade |
| Commission | Saint Robert |
| La Glacière | Galy |
| POTO-POTO | Jaque Rufin |
| Pharmacie de jour | Père Emerauce |
| Carrefour | Immaculé |
| Christale | Eckodis |
| Vader Veecken | Louanges |
| Pharmacie de nuit | Lycée T.Sankara |
| Péniel | Croix Saite |
| Poto-Poto | MFILOU |
| Exaucé | Pharmacie de jour |
| Alex | Konix |
| Les Anfes | Médine PK Mfilou |
| MOUNGALI | La Base |
| Pharmacie de jour | Pharmacie de nuit |
| Rond-point Mougali | El Rodriguo |
| Zoo | Ô Océanne |
| Mayama | Bethesda |
| Auréole | Nuit Exode |
| Daffe | DJIRI |
| 5 ^e Galaxie | Pharmacie de jour |
| Pharmacie de nuit | Saint Luc |
| Celmesterica | M-Reina |
| et Jenny | Ile de la santé |
| Délivrance | Horeb |
| Jagger | Pharmacie de nuit |
| Boueta Mbongo | Oasis |
| La Renaissance | MADIBOU |
| Liema | Pharmacie de jour |
| La Grâce | Affia |
| OUENZÉ | Pharmacie de nuit |
| Pharmacie de jour | Nuit Victorieuse |